

L'EISÉGÈSE COMME NARCISSISME THEOLOGIQUE: UNE CRITIQUE PSYCHOLOGIQUE DE L'INTERPRETATION ERRONÉE DANS L'ÉGLISE DU XXIE SIÈCLE

Dare Eriel, Ehigie
University of Birmingham, England
Dee119@alumni.bham.ac.uk

Résumé

Cette étude explore la pratique de l'eiségèse dans la prédication chrétienne contemporaine en l'interprétant comme une expression du narcissisme théologique. En mobilisant une approche interdisciplinaire, elle examine comment certains textes bibliques, tels que *Philippiens 4:13* ou *Jean 10:10*, sont souvent détournés de leur contexte pour répondre à des besoins émotionnels ou identitaires, au détriment de leur portée théologique authentique. En s'appuyant sur les méthodes historico-grammaticale et canonique, ainsi que sur les apports de la psychologie du soi, l'étude montre que cette lecture autocentrée des Écritures produit des conséquences spirituelles et pastorales néfastes: dissonance doctrinale, attentes irréalistes, culpabilité et confusion identitaire. Face à cette dérive, elle propose un retour à une herméneutique fondée sur l'intention de l'auteur et l'intégrité canonique, capable de restaurer une lecture transformatrice et centrée sur le Christ. L'objectif est de promouvoir une prédication libératrice, qui conduit le croyant non vers l'exaltation de soi, mais vers la maturité spirituelle.

Mots-clés : eiségèse, narcissisme, herméneutique, prospérité, psychologie du soi, exégèse biblique

Introduction

Dans le paysage ecclésiologique contemporain, une tendance marquante s'impose, celle de l'eiségèse, une méthode d'interprétation scripturaire où le lecteur projette ses idées, besoins ou émotions personnelles dans le texte biblique, au lieu d'en extraire le sens original, comme le prescrit l'exégèse. Ce glissement herméneutique, bien que souvent involontaire, s'avère lourd de conséquences théologiques et pastorales. Il s'inscrit dans une ère marquée par le subjectivisme interprétatif, où la foi devient souvent un miroir du soi plutôt qu'une soumission à la révélation divine. Dare Ehigie met en lumière cette crise dans son étude approfondie sur la négligence de l'exégèse au profit de l'eiségèse. Il y souligne comment des textes bibliques

fondamentaux tels que *Jérémie 29:11*, *Philippiens 4:13* ou encore *Jean 10:10* sont fréquemment utilisés pour justifier des doctrines centrées sur le confort personnel, le succès matériel et la satisfaction individuelle, trahissant leur intention théologique initiale. Ce phénomène, note-t-il, conduit à une distorsion du message évangélique et participe à l'émergence d'un christianisme psychologisé, où la quête du « bien-être » supplante l'appel au renoncement, à la transformation intérieure et à la fidélité doctrinale (Ehigie, 2025, p. 5–6).

Ce type d'interprétation s'apparente fortement à des schémas psychologiques narcissiques, où le sujet place ses désirs, sa valeur ou sa vision du monde au cœur de toute compréhension du réel. Le narcissisme, dans sa forme clinique ou fonctionnelle, se manifeste par un besoin constant de validation, une incapacité à recevoir des vérités inconfortables, et une tendance à remodeler la réalité selon l'estime de soi. Ces dynamiques se retrouvent dans certaines pratiques herméneutiques modernes, notamment dans les prêches qui insistent sur l'accomplissement personnel comme objectif central de la vie chrétienne.

Dans cette logique, la Parole de Dieu devient un outil d'auto-affirmation plutôt qu'un miroir révélateur. Comme l'écrit Ehigie, « la vérité biblique est remplacée par l'autorité de l'expérience » (2025, p. 4). Cette affirmation est corroborée par l'analyse critique de Michel Peyramaure dans *L'Orange de Noël*, où il met en scène l'impact de la sécularisation sur l'expérience spirituelle des enfants dans la France du début du XXe siècle. Le rejet institutionnel de la religion, tout comme son instrumentalisation, produit une forme de dissonance identitaire profonde chez les individus confrontés à un vide spirituel ou à des dogmes imposés. Ainsi, à travers le personnage de Malvina, enfant dyslexique et spirituellement marginalisée, le roman suggère que le cœur humain, privé d'un ancrage dans une vérité transcendance, cherche des refuges émotionnels et subjectifs, parfois même sous forme de rejet de toute autorité transcendance (Peyramaure, 1996, p. 67).

Ces constats soulignent l'urgence d'un recentrage sur une herméneutique fidèle, théologiquement rigoureuse et psychologiquement saine. Car si l'eiségèse peut flatter les émotions, elle ne peut ni sanctifier l'intellect, ni transformer le cœur. Le rôle de l'Église, dès lors, ne devrait pas être de confirmer les désirs de ses membres, mais de les confronter à la vérité révélée. L'enjeu de cette étude est donc double : d'une part, identifier les marqueurs du narcissisme théologique dans les pratiques interprétatives modernes ; d'autre part, proposer une correction pastorale et doctrinale par une redécouverte des fondements exégétiques traditionnels. C'est à ce croisement entre psychologie et théologie que se situe la présente recherche.

Objectifs

- Explorer les fondements psychologiques des prédications eiségétiques.
- Analyser les traits narcissiques dans les déformations doctrinales à travers des outils psychologiques et théologiques.
- Proposer un cadre correctif fondé sur la rigueur théologique et la responsabilité pastorale.

Cadre Théorique

L'analyse du narcissisme théologique lié à l'eiségèse requiert un socle théorique robuste, intégrant à la fois les principes fondamentaux de l'interprétation biblique et les outils conceptuels de la psychologie contemporaine. Ce cadre repose sur plusieurs axes herméneutiques et psychologiques permettant de diagnostiquer l'infiltration du soi dans l'interprétation des Écritures.

La **méthode historico-grammaticale** constitue le pilier de ce cadre. Elle propose une lecture du texte biblique selon son contexte historique, linguistique et littéraire. Ce modèle, hérité de la Réforme protestante et réaffirmé par des théologiens comme Martin Luther, oppose la lecture allégorique et intuitive qui dominait le Moyen Âge. Ehigie défend cette méthode comme fondement indispensable d'une exégèse authentique, capable de préserver l'intention de l'auteur biblique contre les dérives subjectivistes de l'interprète contemporain (Ehigie, 2025, p. 14–15). Sans cette rigueur, le texte devient malléable, manipulable et prétexte à des extrapolations centrées sur l'individu.

À cette approche s'ajoute la **critique canonique**, qui insiste sur la lecture de chaque passage dans l'unité globale du canon biblique. En tenant compte de la structure finale du texte sacré, cette méthode, influencée par les travaux de Brevard Childs, permet de résister à l'isolation des versets souvent observée dans les prédications de type motivationnel ou thérapeutique. Elle offre également un correctif contre les interprétations déconnectées du message global des Écritures, comme cela est fréquent dans certains courants charismatiques ou individualistes. Ehigie souligne que le rejet de cette cohérence canonique conduit à des formulations doctrinales instables, souvent façonnées par les tendances émotionnelles ou culturelles du moment (2025, p. 16–17).

La **théorie de l'intention de l'auteur**, intimement liée à l'exégèse historico-grammaticale, permet quant à elle de recentrer l'interprétation sur la signification voulue par l'auteur inspiré. Elle s'oppose frontalement aux approches contemporaines où le sens d'un texte dépend prioritairement du lecteur. Selon Tanselle, toute lecture sérieuse d'un texte sacré repose sur la fidélité à son intention

première, faute de quoi l'interprétation devient un reflet des désirs du lecteur plutôt qu'un dévoilement de la volonté divine (Tanselle, 1989, cité par Ehigie, 2025, p. 17). Dans ce contexte, l'eiségèse n'est pas seulement une erreur technique : elle devient un détournement volontaire du texte vers l'ego.

Sur le plan psychologique, ce détournement rejoue les traits du **narcissisme** tel que décrit dans les sciences comportementales. Le narcissique a tendance à réinterpréter la réalité à son avantage, à rechercher la validation externe et à résister aux discours qui pourraient remettre en question son image idéalisée de soi. Ces comportements sont visibles dans certaines formes d'homilétique contemporaine, où la prédication cherche moins à confronter qu'à conforter. Voigt alerte sur ce phénomène d'**épistémologie relativiste** qui permet à chacun de construire sa propre « vérité » religieuse selon ses affects et ses expériences (Voigt, 2016). Il en résulte une fragmentation doctrinale où l'unité de la foi cède la place à des constructions personnalisées, parfois incompatibles entre elles.

Dans le même esprit, McGrath montre que l'**herméneutique postmoderne**, en valorisant l'émotion et l'expérience individuelle, a progressivement marginalisé les méthodes interprétatives fondées sur la tradition apostolique et les confessions historiques (McGrath, 2013). Cette évolution favorise un christianisme "thérapeutique", où Dieu est perçu comme un soutien émotionnel plutôt qu'un Seigneur souverain. C'est ici que la psychologie et la théologie se rejoignent : l'eiségèse moderne devient un miroir de l'individualisme culturel, ce que Chukwuemeka qualifie de dérive vers un christianisme consumériste et commercialisé (Chukwuemeka, 2022).

Pour mieux cerner les racines de cette dérive, la **théorie de la réception** offre un contraste éclairant. Iser y décrit l'interprétation comme un processus interactif entre le texte et le lecteur, mais note que cette interaction devient problématique lorsqu'elle supprime totalement l'autorité du texte (Iser, cité par Trisnawati, 2016). Rosenblatt, dans le même courant, affirme que la lecture est toujours transactionnelle, mais admet que l'absence de balises objectives ouvre la voie à des lectures égocentriques (Rosenblatt, 1995). En milieu ecclésial, cette tendance se traduit par une spiritualité auto-centrée, où le texte sacré est instrumentalisé pour renforcer l'estime de soi plutôt que pour produire repentance et transformation.

Enfin, le **Chicago Statement on Biblical Inerrancy**, signé en 1978, constitue un garde-fou doctrinal essentiel. Il affirme que les Écritures sont infaillibles dans leurs affirmations originelles et qu'elles doivent être interprétées selon des méthodes respectueuses du texte, du contexte et de l'intention divine. Ce document rejette explicitement les lectures relativistes et les manipulations textuelles motivées par des besoins culturels ou psychologiques (Karanga, 1990). En ce sens, il corrobore la

nécessité d'un retour à une lecture centrée sur Dieu, contre une lecture façonnée par l'ego.

Ce cadre théorique ainsi construit articule herméneutique biblique, rigueur doctrinale et lucidité psychologique, permettant de comprendre en profondeur comment l'eiségèse, loin d'être une simple faiblesse méthodologique, devient une manifestation du narcissisme contemporain dans l'interprétation des Écritures.

Revue De La Litterature

La compréhension contemporaine de l'eiségèse dans les cercles chrétiens ne peut être pleinement appréhendée sans une revue structurée de la littérature qui aborde à la fois les dimensions théologiques et psychologiques du phénomène. Cette section rassemble des contributions clés qui éclairent, chacune à leur manière, la montée d'une interprétation centrée sur soi au détriment de l'intégrité biblique.

Dare Ehigie, dans sa thèse de 2025, constitue une base fondamentale. Il y démontre comment dix textes bibliques majeurs sont couramment utilisés de manière erronée dans les sermons contemporains. Des passages comme *Jérémie 29:11*, souvent présentés comme des promesses inconditionnelles de réussite personnelle, sont dépouillés de leur contexte historique pour répondre à des attentes existentielles modernes. Ehigie relie ce phénomène à une négligence généralisée de l'exégèse rigoureuse, notant que « les pratiques herméneutiques modernes ont substitué la fidélité textuelle par l'efficacité émotionnelle » (Ehigie, 2025, p. 6). L'auteur avance également que la formation théologique actuelle néglige largement la méthode historico-grammaticale, ouvrant la voie à une manipulation subconsciente-voire consciente- du texte sacré (p. 8–9).

Dans un autre texte coécrit avec Jimoh Braimoh, Ehigie explore la dynamique entre la religion et l'éducation dans la France du début du XXe siècle, à travers une analyse du roman *L'Orange de Noël* de Michel Peyramaure. L'étude met en évidence les tensions sociales engendrées par la laïcisation de l'école et les résistances culturelles à l'effacement du religieux. Le climat d'intolérance religieuse y est décrit comme profondément psychologisant, où la répression de la foi suscite des réactions émotionnelles intenses, voire traumatiques, en particulier chez les enfants marginalisés (Ehigie & Braimoh, 2024, p. 80–82). Cette dynamique rejette la critique de l'eiségèse moderne dans la mesure où l'hostilité à la vérité biblique est parfois compensée par une reconstruction individuelle du sens religieux, filtrée par l'affect et non par la révélation.

Par ailleurs, l'analyse littéraire et socio-éducative de *L'Orange de Noël* de Michel Peyramaure illustre de manière fictionnelle mais percutante les conséquences psychologiques de la répression religieuse. À travers l'histoire de l'institutrice laïque

confrontée à une communauté catholique hostile, le roman explore la fracture entre spiritualité et système éducatif. Peyramaure montre comment la suppression autoritaire du religieux, sans accompagnement psychologique ou spirituel, génère frustration, exclusion et désorientation identitaire chez les élèves et les enseignants (Peyramaure, 1996, p. 45–67). Bien que le contexte diffère, cette dynamique éclaire la réalité contemporaine où des messages religieux décontextualisés, ou artificiellement embellis, peuvent engendrer des réponses psychologiques disproportionnées ou erronées.

Sur un autre registre, **Anthony Thiselton** dans *New Horizons in Hermeneutics* aborde l'herméneutique postmoderne en insistant sur la tension entre la réception communautaire du texte et la volonté d'objectivité doctrinale. Il souligne que « le lecteur contemporain, influencé par ses émotions, ses expériences et sa culture, tend à reconfigurer le texte selon ses besoins internes plutôt que selon la structure théologique du canon » (Thiselton, 1992, p. 480). Il met en garde contre le « renversement herméneutique » où l'interprète devient maître du texte, phénomène qui ouvre une brèche au narcissisme spirituel.

Paul Ricoeur, quant à lui, dans *Le conflit des interprétations*, développe la notion de « distance herméneutique », selon laquelle le lecteur doit maintenir une tension critique entre son horizon personnel et celui du texte. Lorsque cette distance est rompue- comme dans l'eiségèse-, l'interprétation devient une projection du soi. Pour Ricoeur, « comprendre, c'est se comprendre devant le texte » et non se retrouver dans le texte sans résistance (Ricoeur, 1969, p. 26). Ce principe contredit fondamentalement la tendance moderne à la lecture confortante ou autojustificative.

Kevin Vanhoozer, dans *Is There a Meaning in This Text?*, poursuit cette réflexion en soulignant que l'éclatement des significations dans la culture postmoderne conduit à une théologie fragmentée. Il critique vivement la dérive vers une théologie narrative ou thérapeutique qui fait de la Bible un outil de gestion émotionnelle. Vanhoozer affirme que « là où l'autorité textuelle s'efface, l'ego s'installe » (Vanhoozer, 1998, p. 389). Il appelle à une redécouverte de l'intention de l'auteur et du cadre canonique pour freiner l'anarchie herméneutique contemporaine.

Christopher Watkin, dans *Biblical Critical Theory*, propose une lecture systémique de la Bible contre les récits culturels dominants. Il souligne que l'interprétation chrétienne actuelle est trop souvent piégée dans les dualismes occidentaux (épanouissement vs renoncement, autonomie vs autorité, etc.), ce qui conduit à instrumentaliser les Écritures pour servir des fins anthropocentriques. Watkin argue que « la théologie postmoderne échoue précisément là où elle prétend exceller : dans la libération du texte, elle le privatise » (Watkin, 2022, p. 212).

Craig Bartholomew, dans *Introducing Biblical Hermeneutics*, critique lui aussi les modèles qui privilégient la résonance émotionnelle à la cohérence doctrinale. Il insiste sur la nécessité de maintenir une discipline interprétative intégrant tradition, raison et révélation. Pour lui, une herméneutique saine suppose une posture de soumission au texte, posture absente dans l'eiségèse qui découle d'un moi surdimensionné (Bartholomew, 2015, p. 130–132).

Enfin, **D.A. Carson**, dans *The Gagging of God*, dénonce les lectures évangéliques molles, qui préfèrent flatter les auditeurs plutôt que les confronter. Il voit dans l'eiségèse contemporaine un symptôme d'une crise plus profonde : celle de la disparition de la transcendance. Pour Carson, « lorsque Dieu est réduit à une projection psychologique, l'interprétation biblique devient un exercice d'auto-persuasion religieuse » (Carson, 1996, p. 84). La littérature actuelle converge sur un point essentiel : l'eiségèse moderne est à la fois une crise herméneutique, théologique et psychologique. Ce phénomène reflète une époque où le sujet devient mesure de toute vérité, y compris divine. En réconciliant rigueur exégétique et lucidité psychologique, cette étude entend apporter un éclairage critique sur l'infiltration du narcissisme dans la pensée théologique contemporaine.

Malgré les nombreux travaux traitant de l'eiségèse dans le monde chrétien contemporain, peu d'études explorent cette pratique comme une manifestation de tendances narcissiques. Des auteurs comme Dare Ehigie (2025) ont largement documenté la mauvaise utilisation de textes tels que *Jérémie 29:11* ou *Philippiens 4:13* dans des contextes de prédication axés sur la réussite personnelle ou la satisfaction émotionnelle. Il montre que ces interprétations découlent souvent d'un abandon de l'exégèse rigoureuse au profit de lectures motivées par le besoin d'encouragement subjectif. Cependant, même si cette critique est fondée sur une méthodologie herméneutique solide, elle ne traite pas de façon explicite des ressorts psychologiques profonds, notamment le narcissisme spirituel.

Par ailleurs, Ehigie et Braimoh (2024), dans leur étude sur la sécularisation éducative à travers *L'Orange de Noël*, mettent en lumière les conséquences psychologiques de la répression religieuse sur les enfants. Cette analyse suggère que des tensions intérieures non résolues peuvent influencer la réception spirituelle à long terme. Toutefois, la question de savoir si ces blessures peuvent conduire à des interprétations scripturaires déformées n'est pas explorée.

Les grands penseurs de l'herméneutique, tels que Vanhoozer (1998) et Ricoeur (1969), ont abordé la subjectivité du lecteur, mais rarement sous un angle clinique. De même, Carson (1996) critique la perte de transcendance dans la théologie moderne sans établir de lien avec des structures psychiques telles que le besoin de

validation ou la projection. Il en résulte une absence notable d'études qui croisent herméneutique biblique et analyse psychologique du soi.

La Déclaration de Chicago sur l'inerrance biblique (1978) défend une lecture fidèle au texte, mais ne tient pas compte des influences psychologiques contemporaines qui rendent le lecteur potentiellement incapable de recevoir la Parole dans sa vérité objective. Ainsi, une réelle lacune existe : aucun cadre théologique actuel n'a pleinement articulé l'eiségèse comme symptôme d'un narcissisme spirituel. La présente étude vise donc à combler cet écart en proposant une lecture interdisciplinaire qui analyse comment le soi blessé ou surdimensionné influence l'interprétation des Écritures, avec des conséquences profondes sur la santé doctrinale et pastorale de l'Église.

Discussions

6.1 Le narcissisme dans la prédication eiségétique

L'eiségèse prospère dans les contextes interprétatifs où le lecteur devient la source d'autorité au détriment du texte. Dans de nombreuses prédications chrétiennes contemporaines, l'Écriture n'est plus examinée pour son intention théologique originale, mais remodelée pour répondre à des besoins thérapeutiques ou motivationnels. Comme le note Ehigie, des passages comme Philippiens 4:13 et Jérémie 29:11 sont régulièrement utilisés comme affirmations de réussite personnelle, détachées de leur contexte historique et canonique (Ehigie, 2025). Cette pratique illustre ce qu'Agboada identifie comme le glissement d'une prédication christocentrique vers une prédication centrée sur l'auditoire, où l'accent est mis sur la résonance émotionnelle plutôt que sur la fidélité doctrinale. De telles approches interprétatives s'alignent étroitement avec les traits classiques du narcissisme : projection, validation émotionnelle et auto-exaltation. Dans cette perspective, l'Écriture fonctionne non comme révélation mais comme reflet, un miroir spirituel qui confirme les sentiments, aspirations ou identités du lecteur, au lieu de les confronter. Cela reflète l'observation de Browne et al. selon laquelle l'herméneutique centrée sur le lecteur, lorsqu'elle est déconnectée des balises théologiques, facilite des interprétations autocentrées qui reproduisent un narcissisme culturel.

Cette tendance est particulièrement marquée dans le mouvement de l'évangile de prospérité. Des versets comme 3 Jean 1:2 sont lus comme des garanties divines de santé et de richesse, ignorant leur fonction littéraire et pastorale. Comme l'explique Baidoo, cette mauvaise lecture transforme une salutation conventionnelle en une loi spirituelle universelle, redéfinie à travers le prisme de l'attente et de la foi

transactionnelle. Ici, le prédicateur devient un orateur motivationnel, et le texte biblique un support d'affirmation existentielle, coupé de l'arc rédempteur.

6.2 L'évangile de prospérité et le christianisme thérapeutique comme expressions narcissiques

La prédication de prospérité n'est pas seulement une erreur théologique ; elle est une manifestation herméneutique du narcissisme collectif. Elle réinterprète l'Écriture pour satisfaire des besoins psychologiques inavoués : sécurité, contrôle, reconnaissance. Le résultat est une théologie qui promeut la bénédiction matérielle comme indicateur normatif de la faveur divine. Comme le souligne Chukwuemeka, cela conduit à une désillusion spirituelle lorsque les promesses attendues ne se réalisent pas, compromettant la foi et l'intégrité pastorale. Dans le pentecôtisme africain, Jean 10:10 est fréquemment cité pour soutenir l'idée que la vie chrétienne garantit abondance et bien-être physique. Pourtant, Boaheng insiste sur le fait que ce verset, replacé dans son contexte johannique, présente Jésus comme le berger sacrificiel, et non comme un distributeur divin de prospérité. La vie en abondance qu'il promet inclut le pardon, la communion et le sens, non le gain matériel. Cette distorsion révèle une herméneutique du désir plutôt qu'une théologie de la croix.

Kostenberger souligne que les métaphores johanniques comme « la vie en abondance » doivent être comprises dans leur flux narratif et leur portée rédemptrice. Mal interprétées, elles produisent une eschatologie surréalisée qui condense les promesses futures de Dieu en droits immédiats, caractéristique typique d'une spiritualité narcissique. Cette approche externalise la grâce en résultats mesurables, plutôt que de l'intérioriser comme transformation. Ce glissement herméneutique impacte également l'écclésiologie. Les dirigeants deviennent des entrepreneurs spirituels ; les fidèles, des consommateurs religieux. Comme le note Scott (2003), le modèle du berger et du troupeau est remplacé par une dynamique corporative qui valorise le succès plutôt que le sacrifice. Ce changement a des implications psychologiques, favorisant la dépendance, une foi conditionnelle et une confusion identitaire chez les croyants.

Correctifs historico-théologiques et implications psychologiques

Corriger cette dérive narcissique exige un retour à des méthodes interprétatives qui privilégient l'intention de l'auteur, la cohérence canonique et l'analyse historico-grammaticale. Ehigie défend cette dernière comme un garde-fou contre l'eiségèse subjective, assurant que le message original de l'Écriture soit préservé à travers le temps et les cultures. Cette méthode recentre la théologie sur l'initiative rédemptrice de Dieu, et non sur l'aspiration humaine. La critique canonique offre d'autres garanties. En replaçant des versets comme Philippiens 4:13 dans l'ensemble du

corpus paulinien, les interprètes peuvent en retrouver l'intégrité théologique. Comme le souligne Aletti, Paul ne glorifie pas le potentiel humain, mais proclame la suffisance du Christ dans l'adversité. Le verset devient alors une confession christologique, et non un slogan de motivation.

Au-delà des corrections méthodologiques, les conséquences pastorales et thérapeutiques de la prédication narcissique exigent une attention sérieuse. Une exposition répétée à des sermons eiségétiques alimente des attentes irréalistes, des cycles de honte et une fatigue spirituelle. Les croyants intérieurisent un évangile déformé qui associe foi à performance, bénédiction à mérite, et souffrance à disqualification divine. Comme l'observe Dube (2020), cela crée un climat où l'échec spirituel est moralisé et la souffrance pathologisée.

La théologie pastorale doit réintroduire la lamentation, l'endurance et le mystère dans l'imaginaire homilétique. Les Psaumes offrent un contrepoint à l'évangile thérapeutique, une théologie qui donne voix au doute, à la douleur et à l'espérance différée. Dans cette tradition liturgique, la fidélité de Dieu coexiste avec la fragilité humaine, minant les discours triomphalistes de la prospérité. L'intention de l'auteur, comme ancrage herméneutique, renforce également la responsabilité théologique. Comme le note Wendland, lorsque l'Écriture est lue à travers le prisme de sa double inspiration divine et humaine, elle résiste à toute domestication. Le texte garde sa force prophétique, son exigence d'alliance et sa promesse eschatologique. Il refuse de se conformer aux attentes thérapeutiques et façonne plutôt le lecteur à l'image du Christ.

Les bienfaits psychologiques d'une telle interprétation fidèle sont nombreux : elle favorise la résilience plutôt que l'exigence, l'humilité plutôt que l'orgueil, et l'espérance enracinée dans la souveraineté divine plutôt que dans la réussite personnelle. À l'ère psychologique, l'Église doit redécouvrir la puissance spirituelle de la précision doctrinale. Comme le soutient Mart (2019), une théologie claire, honnête et enracinée dans l'Évangile libère l'âme de la tyrannie du moi. Cette discussion révèle que l'eiségèse, en particulier dans sa forme narcissique, n'est pas seulement une faille herméneutique, mais une pathologie théologique. Elle déforme l'Écriture, fragilise le discipulat et déstabilise l'identité. Le chemin du redressement passe par le retour à des méthodes qui honorent l'intention de l'Écriture, la voix de Dieu et la transformation de l'âme. Alors, la prédication cessera d'être un miroir du moi pour redevenir une fenêtre vers la grâce.

Contribution À La Recherche

La présente étude contribue de manière significative à la recherche théologique contemporaine en proposant une lecture inédite de l'eiségèse à travers le prisme du

narcissisme. Si de nombreux travaux ont dénoncé les dérives interprétatives dans les milieux chrétiens, peu ont articulé ces erreurs avec des dynamiques psychologiques sous-jacentes. En intégrant les apports de la psychologie du soi, notamment autour des concepts de projection, de validation émotionnelle et d'auto-référence, cette recherche ouvre un champ interdisciplinaire jusque-là peu exploré dans les sciences théologiques. Elle met en lumière le fait que certaines pratiques herméneutiques ne sont pas seulement le fruit d'une ignorance méthodologique, mais traduisent des fragilités identitaires et des tendances égocentriques, souvent inconscientes, chez les prédicateurs comme chez les auditeurs.

En articulant méthodologie exégétique classique (historico-grammaticale, canonique) et analyse clinique, cette étude redonne toute son importance à l'intention de l'auteur biblique comme cadre de vérité théologique. Elle offre ainsi un outil de discernement herméneutique pertinent pour les pasteurs, enseignants et étudiants en théologie, appelés à évaluer non seulement le « quoi » d'une interprétation, mais aussi le « pourquoi » et le « comment ». Elle enrichit le débat actuel sur les usages déviés des textes bibliques dans les courants de prospérité et de théologie motivationnelle, en montrant que le recours systématique à des versets détachés de leur contexte canonique participe d'un besoin narcissique collectif de sécurisation, de performance et de reconnaissance.

Par ailleurs, cette recherche interpelle la formation théologique dans sa dimension pastorale. En soulignant les effets psychospirituels négatifs de l'eiségèse, notamment la culpabilisation, la fatigue spirituelle, la confusion identitaire, elle appelle à une réforme de la prédication centrée sur la vérité du texte plutôt que sur l'expérience de l'auditoire. Elle propose également une revalorisation de la théologie du mystère, de la souffrance et de l'espérance différée, comme antidotes à la théologie instantanée et gratifiante issue du narcissisme moderne. En définitive, cette contribution s'inscrit dans une volonté de restauration du rapport entre l'Écriture et l'âme, entre l'autorité de Dieu et la transformation intérieure du croyant. Elle pose les bases d'un dialogue fécond entre herméneutique, psychologie et spiritualité, au service d'une Église plus saine, plus lucide et plus enracinée dans la Parole.

Suggestions Pour Recherches Futures

Plusieurs pistes s'ouvrent à la suite de cette étude, et méritent d'être explorées pour approfondir la compréhension des enjeux théologiques, psychologiques et pastoraux liés à l'eiségèse contemporaine. D'abord, une recherche empirique pourrait être menée pour analyser l'impact psychologique concret des sermons narcissiques sur les fidèles. À travers des enquêtes qualitatives ou des études de cas dans des communautés locales, il serait possible de mesurer les effets de ces prédications sur la perception de soi, la gestion de l'échec spirituel et la construction de l'identité

chrétienne. Il serait également pertinent d'analyser la réception de certains textes bibliques dans des contextes pastoraux variés (églises urbaines, rurales, charismatiques, évangéliques, etc.), afin de détecter les facteurs culturels, éducatifs ou émotionnels qui influencent leur interprétation. Cette approche contextualisée permettrait de mieux comprendre comment les mécanismes de projection et de validation personnelle se manifestent différemment selon les milieux ecclésiaux.

Une autre piste consisterait à explorer la dimension liturgique et catéchétique de la formation biblique comme outil de prévention contre l'eiségèse. Comment les liturgies, les groupes de lecture communautaire ou les programmes de formation peuvent-ils contribuer à restaurer une lecture humble, contextuelle et transformatrice des Écritures ? Cette perspective mettrait en lumière les moyens concrets par lesquels l'Église peut résister aux dérives de la spiritualité autocentré. En parallèle, il serait utile d'étudier plus en profondeur la relation entre certaines pathologies narcissiques (troubles de la personnalité, anxiété de performance, dépendance affective) et les choix herméneutiques faits par des prédicateurs influents. Une analyse croisée entre discours homilétique et profil psychologique pourrait enrichir la compréhension des motivations profondes derrière certaines lectures déviantes de la Bible.

Enfin, un champ de recherche prometteur serait celui de la théologie du silence, de la vulnérabilité et du non-dit, en tant que résistance symbolique au narcissisme spirituel. Redécouvrir l'humilité herméneutique comme vertu théologique pourrait inspirer de nouveaux modèles d'interprétation plus centrés sur Dieu que sur le soi. La richesse du sujet appelle à une approche interdisciplinaire continue, à la croisée des sciences bibliques, de la psychologie, de la pastorale et de la spiritualité, pour former une Église plus ancrée dans la vérité et plus consciente des dynamiques humaines à l'œuvre dans sa lecture des Écritures.

Conclusion

L'analyse menée dans cette étude met en lumière une problématique herméneutique centrale dans l'Église contemporaine : l'eiségèse, lorsqu'elle est motivée par des dynamiques narcissiques, ne constitue pas seulement une erreur d'interprétation, mais une pathologie théologique profonde. En plaçant le lecteur au centre du processus interprétatif, elle dénature le message biblique, réduit la Parole de Dieu à un outil de satisfaction personnelle et transforme la prédication en miroir de soi plutôt qu'en révélation du Christ. Cette dérive est alimentée par un contexte culturel marqué par l'individualisme, la quête de performance, et l'hyper-valorisation de l'expérience subjective. Le succès personnel devient ainsi le filtre de la vérité, et les Écritures sont manipulées pour correspondre aux attentes émotionnelles du croyant. Cette posture, analysée ici à travers le prisme du narcissisme, se révèle destructrice

pour la foi, la maturité spirituelle et l'équilibre psychique des fidèles. Elle engendre confusion, désillusion, et parfois un rejet silencieux du christianisme, perçu comme incapable d'embrasser la souffrance, l'attente et les limites humaines.

Face à cette réalité, cette recherche appelle à un retour aux fondements herméneutiques solides : la méthode historico-grammaticale, la critique canonique, et le respect de l'intention de l'auteur inspiré. Ces outils ne sont pas simplement techniques ; ils sont spirituellement et pastoralement nécessaires pour préserver l'intégrité du message biblique et accompagner les croyants dans une lecture transformatrice de l'Écriture. Plus encore, cette étude plaide pour une pédagogie théologique qui intègre la psychologie du soi, afin d'aider les interprètes, pasteurs et fidèles à discerner les motivations inconscientes susceptibles d'influencer leur lecture biblique. En reconnaissant la tentation narcissique, l'Église peut mieux enseigner la posture de réception, d'humilité et d'ouverture à l'altérité divine.

Enfin, cette réflexion vise à restaurer la centralité du Christ dans la lecture des Écritures. Car c'est en se laissant déranger, transformer et façonnier par la Parole, et non en la pliant à nos désirs, que le croyant entre véritablement dans la dynamique du salut. Là réside la vocation véritable de l'interprétation biblique : non pas affirmer le moi, mais nous conformer à Celui qui, seul, donne vie et vérité.

Références

- Agboada, Isaac. *Christocentric Preaching and the Contemporary Pulpit*. Accra Theological Seminary Press, 2018.
- Aletti, Jean-Noël. *L'Épître aux Philippiens: structure et message*. Cerf, 2016.
- Baidoo, Richard. “Contextual Misreadings of 3 John 1:2 in Pentecostal Preaching.” *African Journal of Biblical Studies*, vol. 12, no. 2, 2021, pp. 134–150.
- Bartholomew, Craig G. *Introducing Biblical Hermeneutics: A Comprehensive Framework for Hearing God in Scripture*. Baker Academic, 2015.
- Boaheng, Isaac. “Re-reading John 10:10: Beyond the Prosperity Lens.” *Scriptura*, vol. 119, no. 1, 2020, pp. 1–11.
- Browne, Stephen H., et al. *Hermeneutics and the Rhetoric of Authority*. Wipf & Stock, 2011.
- Carson, D.A. *The Gagging of God: Christianity Confronts Pluralism*. Zondervan, 1996.

DTS JOURNAL OF ARTS AND HUMANITIES
Vol. 6. No.1, June-December, 2025

- Chukwuemeka, G.S. *The 21st-Century Church Reformation: Rivers State: DEBBICHUKS Printing and Computer Services, 2022.*
- Dube, Musa. "Guilt, Grace and Gospel: African Women's Reading of Suffering." *Journal of Constructive Theology*, vol. 26, no. 1, 2020, pp. 45–58.
- Ehigie, Dare Eriel. *Negligence of Exegesis and Embracing Eisegesis: A Study of Doctrinal Biblical Misinterpretations in the 21st Century Church*. DTS Journal of Arts and Humanities, (DJAH), 2025.
<https://gagdm.com/ojs/index.php/DTS/article/view/402>
- Ehigie, D. E., & Braimoh, J. J. Secularization and Religious Intolerance in early 20th-century French education: A study of Michel Peyramaure's *L'Orange de Noël*. *Annals of Letters and Languages*, 12(2), 77–88.
- Kostenberger, Andreas J. *A Theology of John's Gospel and Letters*, 2024.
- Mart, Christophe. "La précision doctrinale comme libération psychique." *Revue Théologique de Lausanne*, vol. 47, no. 3, 2019, pp. 201–219.
- Peyramaure, Michel. *L'Orange de Noël*. Robert Laffont (Adaptation), 1996.
- Ricoeur, Paul. *Le conflit des interprétations*. Seuil, 1969.
- Scott, Roland J. *The Business of Church: Modern Ecclesiology and the Entrepreneurial Pastor*. Cascade Books, 2003.
- Thiselton, Anthony C. *New Horizons in Hermeneutics*. Zondervan, 1992.
- Vanhoozer, Kevin J. *Is There a Meaning in This Text? The Bible, the Reader, and the Morality of Literary Knowledge*. Zondervan, 1998.
- Watkin, Christopher. *Biblical Critical Theory: How the Bible's Unfolding Story Makes Sense of Modern Life and Culture*. Zondervan Academic, 2022.
- Wendland, Ernst R. *Scripture as Communication: Introducing Biblical Hermeneutics*. Paternoster Press, 2014.